

## Call for papers / appel à communications

### Lost? Investigating the ephemeral in photography and media history

University of Lausanne, October 31-November 1, 2024

(English below)

### Disparu ? La part de l'éphémère dans l'histoire de la photographie et des médias

Université de Lausanne, 31 octobre-1er novembre 2024

*Colloque doctoral international organisé par Olivier Lugon (Section d'histoire et esthétique du cinéma, Université de Lausanne) et Kelley Wilder (Photographic History Research Centre, De Montfort University, Leicester) dans le cadre du programme doctoral « Dispositifs de vision : cinéma, photographie et autres médias », axe « Photographie »*

Développée dans la tradition de l'histoire de l'art, l'histoire de la photographie en a longtemps repris les présupposés méthodologiques. Parmi eux figurait le postulat d'une image appréhendable comme un objet pérenne, offert à l'examen des connaisseurs de façon supposément stable et visuellement vérifiable par les pairs à travers le temps. Le « tournant matériel » qui a marqué l'histoire de la photographie au début du nouveau millénaire, de même que l'attention croissante portée aux théories du dispositif – soit à l'agencement dynamique de déterminations techniques, institutionnelles, culturelles et discursives qui façonnent le rapport aux images –, ainsi que l'essor de l'archéologie des médias, spécialement attentive aux « *dead media* », ont redéfini en profondeur cette approche. L'intérêt accru pour l'examen matériel des images et des médias est désormais censé éclairer moins les œuvres en elles-mêmes que les usages qui en ont été faits à un moment donné, les gestes et les modalités d'accès qu'elles ont supposés, ainsi que les fonctions et statuts changeants qu'elles ont pu prendre au fil du temps. Ces différentes approches ont toutes contribué à conférer une importance accrue à la nature transitoire de la vie des images, aux changements de valeur et d'usage qui ne cessent de les affecter.

Ce caractère éphémère de la vie des images, s'il concerne tous les médias, prend une qualité particulière en photographie, une image d'enregistrement inséparable pourtant d'une sujétion singulière au passage du temps. Dès ses débuts en effet, la composante chimique du procédé a conféré aux photographies une fragilité fondamentale, semblant les vouer à une altération progressive, voire à un inéluctable effacement. Bientôt, c'est la démocratisation et l'industrialisation de leur production qui, en les privant de la valeur de rareté attribuée aux œuvres d'art, en ont paradoxalement fait des objets d'autant plus facilement jetables. Qui plus est, leur dépendance à un appareillage technique de production, voire de visionnement ou de conservation les a soumis à l'obsolescence

accélérée des procédés techniques donnant accès à elles (qu'on pense aux opérations de chambre noire pour le tirage des négatifs, à la projection de diapositives ou au stockage des fichiers numériques, par exemple). L'histoire de la photographie est ainsi marquée de multiples façons par un régime de l'évanescence que les pratiques contemporaines n'ont fait qu'accentuer, la plupart des photographies étant désormais moins produites pour la mémoire à long terme que pour un partage immédiat qui tend à redéfinir l'idée même d'« enregistrement » dans son rapport au « direct ». A tout cela s'ajoute enfin la remarquable flexibilité matérielle d'une image reproductible qui, susceptible d'exister en des états, sur des supports, à des échelles et des niveaux de qualité variés, suppose de devoir toujours prendre en compte la spécificité de l'exemplaire singulier considéré et des situations changeantes dans lesquelles il a été vu.

Quelles conséquences cette part d'instabilité et d'éphémère a-t-elle pour l'écriture de l'histoire de la photographie et plus généralement pour les études visuelles, bien souvent confrontées à des images qui défient précisément une appréhension strictement visuelle d'éléments en constante mutation ? Quels modèles méthodologiques, quels outils techniques, quelles ressources archivistiques peuvent être convoqués pour étudier des objets si peu assignables à une réalité unique et stable ? Jusqu'à quel point leur compréhension doit-elle passer par un effort de reconstitution d'une réalité passée, que ce soit celle des techniques, des gestes professionnels, des conditions de production, de circulation ou d'exposition des images ? Et comment, face à cela, la recherche en histoire de la photographie peut-elle profiter de l'exemple de champs disciplinaires portant sur des formes culturelles plus éphémères encore, de l'anthropologie à l'histoire des arts vivants ou aux *sound studies*, ainsi que de méthodes d'enquêtes de terrain fondées sur l'observation des pratiques ou sur l'histoire orale, par exemple ?

Ces questionnements seront au cœur du colloque doctoral « Disparu ? La part de l'éphémère dans l'histoire de la photographie et des médias », organisé en lien au projet de recherche FNS « Le graphisme pour l'écran : diapositives, film fixe, cinéma, télévision (1945-1980) ». Il est ouvert à tou·te·s les doctorant·e·s des trois institutions partenaires (Université de Lausanne, Universität Zürich, De Montfort University) travaillant sur la photographie ou sur des objets médiatiques – dans le champ de l'histoire de l'exposition, de l'édition, du cinéma, de la vidéo, de la télévision ou de l'enregistrement sonore – impliquant des défis analogues de recherche sur des œuvres altérées ou disparues, des dispositifs éphémères, des techniques obsolètes, et soulevant d'une façon ou d'une autre la question d'une forme de reconstitution, dans toute la diversité du terme. Les propositions de communications, en anglais ou en français, peuvent privilégier des approches théoriques et méthodologiques aussi bien que des études de cas centrées sur des objets spécifiques (dispositifs, appareils, matériaux, publications, expositions, films, etc.), sans restriction chronologique. Les interventions, d'une vingtaine de minutes, pourront se faire en anglais ou en français.

Les propositions (une page environ, accompagnée d'une courte notice biographique) sont à envoyer à Olivier Lugon ([olivier.lugon@unil.ch](mailto:olivier.lugon@unil.ch)) **avant le 15 juin 2024**.

## **Lost? Investigating the ephemeral in photography and media history**

University of Lausanne, October 31-November 1, 2024

*An international graduate colloquium organized by Olivier Lugon (Section d'histoire et esthétique du cinéma, Université de Lausanne) and Kelley Wilder (Photographic History Research Centre, De Montfort University, Leicester) as part of the doctoral program "Dispositifs de vision: cinéma, photographie et autres médias", focus "Photography".*

Built on the tradition of art history, the history of photography has long followed several of its methodological presuppositions. Perhaps one of the most pervasive of these was the premise that the image could be apprehended as a permanent object, offered for examination by connoisseurs in a way that was supposedly stable and visually verifiable by peers over time. The "material turn" of the 2000s and the growing interest in theories of the "dispositive" – i.e. the dynamic arrangement of technical, institutional, cultural and discursive determinations that shape viewers' relationship to images –, along with the rise of media archaeology, which has paid particular attention to dead media, have profoundly redefined this approach. Increased interest in the material examination of photographic images and media was now intended to shed light not so much on the works themselves as on the uses to which they have been put at a given time, the gestures and modes of access they have implied, and the changing functions and statuses they have assumed over time. Such approaches have all contributed to giving greater prominence to the transitory nature of the life of images, and to the changes in value and use that constantly affect them.

While this ephemeral nature of image life applies to all media, it takes on a special quality in photography, a record that is nonetheless singularly subject to the passage of time. From the outset, indeed, the chemical component of the photographic process conferred a fundamental fragility on photographs, seemingly dooming them to gradual alteration or inevitable erasure. Soon, the democratization and industrialization of their production deprived them of the rarity associated to works of art, making them paradoxically all the more readily disposable. Moreover, their dependence on technical equipment for production, viewing or storage meant that they were subject to the accelerated obsolescence of the very processes that provide access to them (from darkroom operations for printing negatives, slides projection to digital file storage, for example). The history of photography is thus marked in many ways by a regime of evanescence that contemporary practices have only accentuated, with most photographs now produced less for long-term memory than for immediate sharing, which tends to redefine the very idea of "record" in its relationship to "live" transmission. Furthermore, the remarkable material flexibility of a reproducible image capable of existing in various states, on various supports, at various scales and levels of quality, means that we must always take into account the specificity of the singular copy under consideration, and the changing situations in which it has been viewed.

What consequences does this instability and ephemerality have for the history of photography and, more generally, for visual studies, which are often confronted with images that precisely challenge a strictly visual apprehension of constantly changing elements? What methodological models, technical tools and archival resources can be called upon to study objects that are so difficult to assign to a single, stable reality? To what extent must their understanding involve an effort to reconstitute a past reality, whether that of techniques, professional gestures, or the conditions of production,

circulation or exhibition of images? And how can research into the history of photography benefit from the example of disciplines dealing with even more ephemeral cultural forms, from anthropology to the history of the performing arts or sound studies, as well as field survey practices based on the observation of uses or oral history, for example?

These questions will be at the heart of the graduate colloquium "Lost? Investigating the ephemeral in photography and media history", organized in connection with the SNSF research project "Graphic design for the screen: slide, filmstrip, cinema, television (1945-1980)". It is open to all doctoral students from the three partner institutions (Université de Lausanne, Universität Zürich, De Montfort University) working on photography or media objects – in the history of exhibition, publishing, cinema, video, television or sound recording – involving similar challenges of investigating altered or vanished works, ephemeral devices, obsolete techniques, and in one way or another raising the question of a form of reconstitution or recreation, in all the diversity of the terms. Proposals for papers, in English or French, can range from theoretical and methodological approaches to case studies focusing on specific objects (devices, apparatus, materials, publications, exhibitions, films, etc.), with no chronological restrictions. Presentations, lasting around twenty minutes, can be given in either English or French.

Proposals (approx. one page, with a short biographical note) should be sent to Olivier Lugon (olivier.lugon@unil.ch) **by June 15, 2024**.